

Costubague possède de belles maisons avec des murs de galets tirés de la rivière. L'école, dans la partie haute du village, a fonctionné jusqu'aux années 50. Un ancien écolier se rappelle :

"J'ai appris à lire et à écrire à Costubague et j'y suis allé jusqu'au certificat d'étude. Il y avait une classe unique, on était une dizaine de l'Arboux et sept de Rouas, Rouasset et les Pausettes. Ils posaient des "tindelles" le matin et le soir, ils récupéraient les oiseaux..."

Les "tindelles" sont des pièges composés d'une pierre posée en équilibre au-dessus d'un appât (baies de genévriers, par exemple). Ils servaient à capturer des oiseaux (grives) à partir des premiers froids. Les écoles étaient nombreuses à l'époque (et situées dans des petits hameaux), afin de permettre à l'ensemble des écoliers qui vivaient dans des fermes isolées, de rallier l'école à pied. A l'école, il était obligatoire de parler français. Le patois se désigne désormais sous le nom d'occitan et s'apprend comme un loisir, pour retrouver des racines ou découvrir une riche littérature. Mais il a été la seule langue pendant très longtemps :

"Je suis allé à l'école de 1938 à 1946. La maîtresse nous punissait quand nous parlions patois. On ne le faisait pas exprès : à la maison, on parlait dans cette langue. Mon père n'a jamais su parler le français couramment même s'il le comprenait".

▲ A Costubague, après la traversée du ruisseau, monter à droite dans le hameau.

A la sortie de Costubague, se trouve à gauche un ancien bassin de retenue d'eau. Tout au long du sentier entre l'Arboux et Mandagout, on remarque la présence d'ouvrages témoignant de la gestion de l'eau.

Les "anciens" utilisaient les sources en stockant l'eau dans des bassins et en la distribuant dans les champs au moyen des "béals", les canaux d'irrigation. Jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, l'eau est dérivée de la rivière à partir d'une "païssière", c'est à dire une chaussée ou une retenue d'eau.

Un réseau de canaux alimente les prés proches de la rivière.

Avec l'accroissement de la population et des bouches à nourrir, un autre système d'irrigation a été mis en place pour arroser des terres plus éloignées. Les sources sont alors recherchées. Différents captages existent sur la commune :

- la source affleure : on construit un bassin à cet endroit pour stocker l'eau.

- l'eau ruisselle du rocher : elle est recueillie dans un bassin recouvert d'une voûte.

- la source n'est pas apparente : on creuse des galeries, parfois de 60 m, pour atteindre l'eau. Elle s'écoule ensuite dans un bassin avant d'irriguer les terrasses. Des techniques minières sont utilisées pour creuser ces galeries, d'où leur nom de "mines". Elles ont probablement été construites à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle ; les documents mentionnant les maîtres-miniers datent du XIX<sup>e</sup>.

Les agriculteurs utilisent toujours l'eau des sources mais ils ont aussi construit des bassins de récupération des eaux pluviales en plastique. L'eau est pompée et distribuée par aspersion. L'inconvénient majeur de ce système d'irrigation est l'évaporation d'une grande partie de l'eau. L'esthète peut se désoler de l'arrivée de techniques et de matériaux modernes, mais les agriculteurs sont confrontés à des réalités économiques. Le repiquage et le ramassage des oignons se font à la main et demandent de la main d'œuvre car la mécanisation est impossible sur les terrasses étroites. L'entretien des bassins et canaux demanderait beaucoup trop de temps aux agriculteurs, rendant les coûts de production trop élevés.

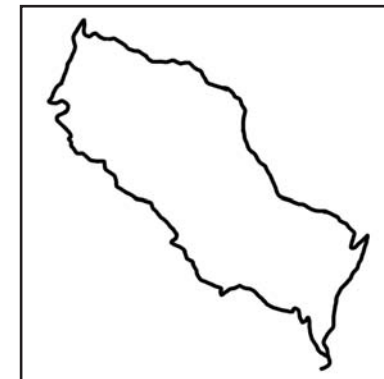
Jusqu'à Mandagout on remarquera le contraste entre les "faïsses" défrichées et celles embroussaillées. Le renouveau de l'oignon doux contribue à la restauration des terrasses et permet à de jeunes agriculteurs de rester "au pays", la population de la commune a d'ailleurs progressé (255 habitants en 1982 - 331 en 1999).

A l'approche de Beaulieu, village principal d'une commune composée de quarante hameaux, la vue sur la vallée permet de constater le nombre important d'habitations dispersées.

▲ Arrivé au hameau de la Planque, tourner à gauche, traverser le pont et remonter à gauche jusqu'à Beaulieu.

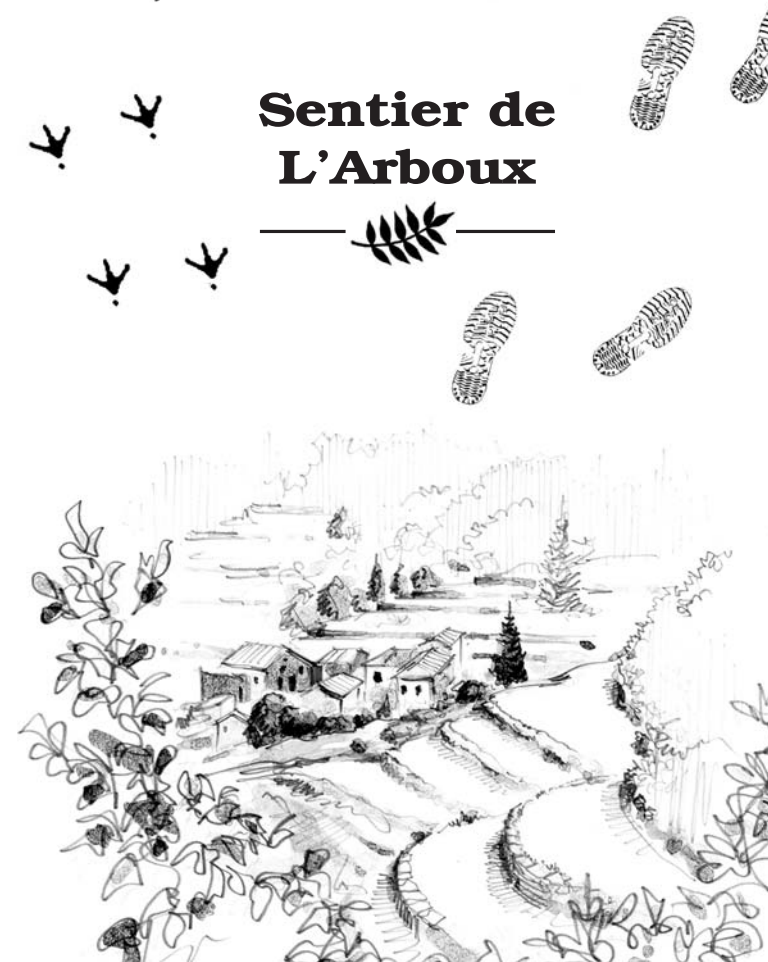
### Lexique

\* carabe : insecte coléoptère à corps allongé et à longues pattes



Boucle n° 9

## Sentier de L'Arboux

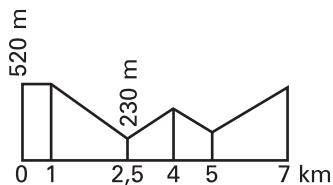


## Sentier de L'Arboux

## Sentier de découverte

## Description du sentier

|                    |   |
|--------------------|---|
| <b>Balisage</b>    | peinture jaune  |
| <b>Départ</b>      | Beaulieu (Mandagout), place de l'église                                       |
| <b>Durée</b>       | 2h30  |
| <b>Kilométrage</b> | 7 km  |
| <b>Difficultés</b> | aucune. A éviter après de fortes pluies, passage infranchissable à Costubague |
| <b>Intérêt</b>     | anciens et nouveaux systèmes d'irrigation                                     |
| <b>Profil</b>      | (échelle des hauteurs multipliée par 5)                                       |



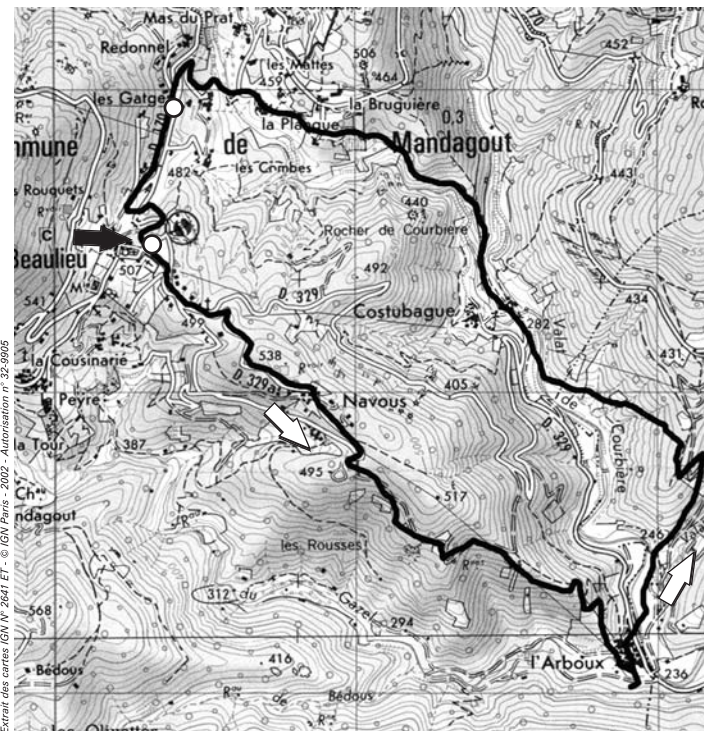
## Description du sentier

- ▲ Prendre à droite, longer le cimetière. Rester sur la route en gardant la direction de Navous.

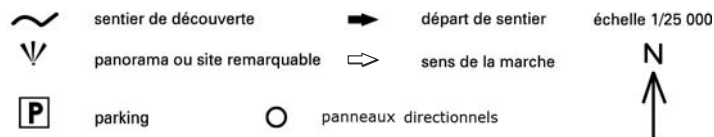
Around Navous, on peut voir dans la châtaigneraie claire et entretenue, le rouge-queue à front blanc. Le mâle de ce bel oiseau a un plumage aux reflets bleus, le poitrail orange et un bandeau blanc au-dessus du bec.

- ▲ Tourner à gauche dans un virage en quittant la route pour emprunter un chemin.

La descente sur l'Arboux, à travers les chênes verts, permet de rencontrer le calosome, un carabe\* de trois centimètres d'un beau vert brillant métallique. Il est utilisé comme prédateur en lutte biologique car c'est un grand consommateur de chenilles. On trouve aussi



Extrait des cartes IGN N° 2641 ET - © IGN Paris - 2002 - Autorisation n° 32.9905



son cousin, le carabe d'Espagne - en fait le carabe d'Espagnac. Il se reconnaît à son abdomen orangé et son thorax bleu/vert. Il vit à la bordure sud-est du Massif central.

- ▲ Arrivé à l'Arboux, traverser le village. Suivre la route en direction de Mandagout pendant 50 m puis prendre à droite pour traverser le ruisseau sur un gué bétonné.

Le nom de l'Arboux vient du mot occitan "arboç" signifiant arbousier. C'est un arbuste produisant des fruits rouges râpeux dont on fait des confitures. Un papillon appelé "pacha à deux queues" ou Jason vit à proximité des arbousiers : sa chenille se développe sur cet arbre à la fin de l'été. Ses ailes, colorées de brun, roux, jaune et blanc portent deux queues

courbes qui lui ont donné son nom. Près de la rivière, on peut voir des champs d'oignons et des prés plantés de pommiers.



Jason sur un arbousier

- ▲ Tourner à gauche à l'embranchement.

Le sentier commence à grimper tout doucement au milieu des chênes verts. Les murets qui le bordent sont éboulés et les buissons envahissent ce qui étaient autrefois des terrasses cultivées.

- ▲ On longe le ruisseau des Baumelles pour rejoindre Costubague.

Des tuyaux captent l'eau de la rivière pour l'arrosage des champs d'oignons doux. Autour de Costubague et de Mandagout, les champs ont été défrichés pour exploiter cette variété d'oignons. L'oignon doux est un produit de qualité, à la couleur nacré et doux au goût. Les "faïsses" sont les terrasses où ont été cultivés les mûriers pendant l'âge d'or de la soie ; après 1850, les arbres ont été arrachés et les terrains plantés de pommiers ou d'oignons. Dans le patois local, cette variété d'oignon s'appelle la "raiolette". Les cévenols étaient surnommés les "raïols" pour leur fidélité au roi. Pendant la guerre de Cent ans, la majorité des seigneurs des Cévennes ne rallièrent pas le camp des Anglais.

Jusqu'aux années 50, la production de l'oignon doux reste familiale.

L'Oignon Doux des Cévennes a obtenu une AOC (Appellation d'Origine Contrôlée) depuis 2003. La commercialisation se fait dans toute la France grâce à la coopérative "Origine Cévennes", la production est de deux mille deux cents tonnes environ et représente le revenu principal ou complémentaire de cinquante familles.